

« Palais des Colonies à Tervueren », Exposition universelle de Bruxelles en 1897. © PRIV. COLL.

où les zoos humains

rope

ristes... »
 Dépassant les frontières de la France ou de la Belgique, l'historien, qui a rassemblé plus de 500 documents d'époque, des affiches, des photos, des cartes postales, rappelle que les expositions coloniales avaient aussi pour but de renforcer l'identité des Européens eux-mêmes : « Ils se définissaient d'autant mieux qu'on leur présentait les différences des autres, ces "sauvages" qu'il fallait conquérir, civiliser, transformer en "indigènes" mis au travail... Les expositions coloniales étaient aussi des spectacles, des mises en scène mobilisant des centaines de figurants, (35.000 au total...) dont certains "seconds rôles" étaient parfois recrutés sur place, entre autres à Levallois, populaire banlieue de Paris... »

De grands impresarios
 Quelques noms ont surnagé, tels que Saartie Baartman, la « Venus Hottentote », dont toute l'Europe admira le postérieur surdimensionné, le Pygmée Ota Benga, embarqué au Congo Brazzaville et qui choisit de se suicider aux Etats-Unis car, libéré, il ne pouvait pas rentrer dans son pays d'origine.
 Certes, l'exposition qui se tint à Tervuren en 1897 fut l'une des plus importantes et elle permit à Léopold II de justifier la création de l'Etat indépendant du Congo, tandis que l'Expo 58, qui marqua aussi l'apogée d'une certaine Belgique, fut pratiquement la dernière du genre. Mais le commissaire français sou-

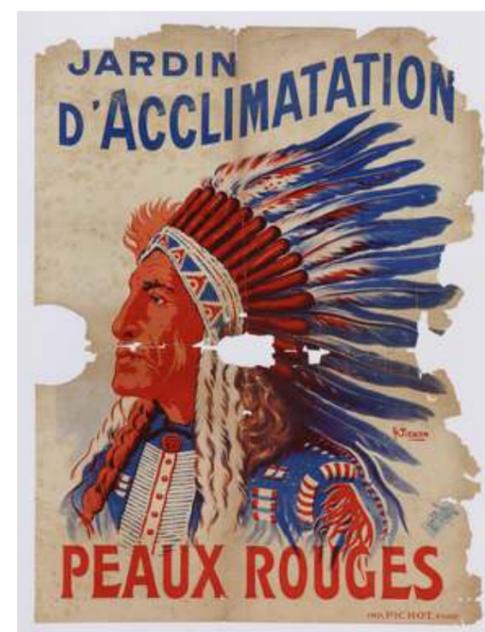
ligne qu'à l'époque, toute l'Europe était gagnée par ce désir d'exotisme, par le souhait de conforter le sentiment de supériorité qui habitait l'homme blanc, auquel s'ajoutait le goût du spectacle. En grands impresarios, l'Allemand Hagenbeck et l'Américain Barnum se chargeaient d'orchestrer les représentations et d'organiser des tournées triomphales : l'exposition universelle de Paris accueillit plus de 50 millions de visiteurs venus des quatre coins de l'Europe et qui découvrirent le jardin d'acclimatation et des bassins dans lesquels s'ébattaient de vrais Pygmées. L'Amérique, elle aussi, était en besoin de légitimation, de construction de son récit national : la tournée du spectacle consacré à Buffalo Bill et à la conquête de l'Ouest tourna dans 220 villes américaines, rassemblant jusqu'à 40.000 spectateurs...
 Certes, on ne peut tout dire ni tout montrer, mais dans cette entreprise de légitimation de la colonisation, on aurait aimé voir figurer des bandes dessinées (*Tintin au Congo...*) ainsi que les œuvres missionnaires, qu'il s'agisse des chromos, calendriers et cartes postales, des collectes de papiers d'argent et autres « postures » de petits Noirs hochant la tête et remerciant à chaque piécette...
 Puisque tout a une fin, c'est vers 1930 que les expositions coloniales reculent puis disparaissent : les « faux sauvages » sont congédiés et le cinéma propose d'autres rêves aux foules, les documentaires se multiplient ainsi que les films de fiction, comme *Bongolo et la prin-*



cesse noire d'André Cauvin. Après la Seconde Guerre mondiale, où les puissances européennes, poussant leurs troupes coloniales en première ligne, se sont entre-déchirées, le mythe a vécu, le « modèle civilisateur » a pris du plomb dans l'aile... A Bruxelles, l'Expo 58 sera la dernière manifestation du genre avant que le rideau ne tombe. Aujourd'hui, le Béninois Romeo Mivekannin, invité au musée, propose un hommage aux sept Congolais enterrés à Tervuren tandis que le Burundais Teddy Mazina déconstruit l'histoire à sa manière. Puisque la roue tourne, il propose un « laboratoire scientifique », imaginaire bien sûr, dans lequel des boursiers africains mesureraient et photographieraient des « corps blancs », afin d'en tirer des fiches morpho-anthropométriques...

En 1930 à Tervuren, avant le dépôt des fleurs, les tombes des sept Congolais, invités en Belgique lors de l'exposition coloniale de 1897 et morts de pneumonie. © COLL. RMCA TERVUREN. AP0.0.27947

« Zoo humain » du 9 novembre au 6 mars, à l'Africa Museum, www.africamuseum.be



« Peaux-Rouges. Jardin d'acclimatation », Paris, France. 1883. Poster signé Charles Tichon. © PRIV. COLL.

cinéma
Aline
 Valérie Lemerrier veut nous faire chanter

musique
The Bach Riddles
 Robin Verheyen entre jazz et baroque

scènes
Beckett's room
 une pièce sans acteur mais avec fantômes